FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 DECEMBRE 1860.

LES BANDITS DE LA FORÊT NOIRE.

XIX.

LA PARALYTIQUE.

Le père Kœthli, qui était plutôt homme d'action que de conseil, ne savait comment se tirer d'affaire, lorsqu'il aperçut heureusement Jorgli et Hans en sûreté, et, sans perdre de temps, se rendant à leur travail.

Un brave gaillard comprenant de ses mains à l'intelligence de quelqu'un, le coupeur de bois s'approchait de chênes gigantesques qu'ils ressemblaient plutôt à des tours de vieux, et accomplissant en quelques coups de hache, par lesquelles ils ne semblaient ébranlés et ne tombaient. Puis ils chargeaient sur leurs robustes épaules, ils prenaient le chemin de Nordenstan. Derrière eux marchaient Kœthli et Jorgli, tenant chacun par un bras le vieux Hans.

Le bonhomme retrouvait obstinément l'avenir à l'aspect de Dorothée qui lui disait, soit pour rire, soit pour la violence dont il se *serait* (*sic*), soit pour raconter aux bûcherons un malheur, ce sorte qu'ils ne purent arriver au village qu'à trois heures de l'après-midi.

Déjà la place était encombrée de curieux, comme des nouvelles qui, depuis quelques jours, tombaient le pays en émoi. Jamais, de mémoire d'homme, le Nordestan n'avait vu tant de tragiques événements fondre à la fois sur son paisible territoire. On s'abandonnait aux conjectures les plus étranges au sujet de la disparition de l'avare, du garde et des deux prisonniers.

En même temps, le bourgmestre Joseph-Melchior Staeffler, entouré d'un cercle de notables, racontait que des gendarmes et des tirailleurs, mais d'Schelles et de corde, avaient été envoyés, dès le point du jour, à la vallée d'Epothal, pour retirer de cavés le corps de sergent Mathias.

A cette nouvelle, qui devait bientôt de bouche en bouche, la foule, toujours avide d'émotions, s'ébranlait dans la direction de la vallée, lorsque on vit apparaître les deux civières, portées par les bûcherons, et suivies Gaspard, qui, le visage ensanglanté, continuait à se débattre entre les mains de Jorgli et du père Kœthli.

M. Melchior Staeffler courut à leur rencontre et fut bientôt enfermé avec les nouveaux venus, dans une cuisine vivante qui allait toujours en rétrécissant et menaçait de les étouffer.

Cependant, quelque pressé que fut des deux côtés les habitants de la forêt regardant avec une stupeur mêlée de compassion, la redoutable et mannaie dont ils étaient, pour ainsi dire, la tourmente immobilité, le vagabond, qui ne donnait aucun signe de vie, le vieil avare tombé dans un somnolence d'une façon réitérée à tous ceux qui en remarquaient à partir de sa mort.

Cette nouvelle complication d'événements jeta la perplexité dans l'esprit honnête et plaisir de Nordenstan. Pendant vingt ans, pendant vingt années d'une administration purement paternelle, n'avait jamais eu à constater que de simples délits.

Pendant que le digne magistrat écoutait en frémissant les détails que lui donnait le père Kœthli avec un langage ordinaire, un homme se frayait un chemin, lorsque, curieux, qui ne dépassait pas même tourner la tête.

Or nouveau venu portait un uniforme en bandoulière, et un casque de cuir, il s'approcha du brancard où gisait le Maranaché. Tous les regards alors s'attachèrent sur lui, et une grande rumeur s'éleva de la foule.

Les femmes se voilaient les yeux, et quelques unes s'enfuirent avec épouvante; le peur gagna les hommes, et les plus braves eux-mêmes frémirent, car l'étranger qui se tenait immobile devant le vieux, qui le couvait d'un regard halé, chasseur l'avait vu deux jours auparavant, traverser les rues de Mordestan.

C'était le sergent Mathias Werner.

Celui-ci ne parut pas reconnaître ici, hôtesse de diable! dit il avec un geste de menace. Tu ne m'étonnerais pas à me revoir ceux monde, n'est-ce pas?

A la vue de son ennemi, qu'elle devait croire bien mort, en effet, la veuve se laissa pas échapper, tout instinctivement; son front resta calme, que lorsque rouvrant un moment les yeux, elle vit qui était; mais elle en eût pu croire que la chappe de plomb qui empêtrait ses membres avait subi quelque chose.

Il ne fit un pressant silence parmi les assistants.

M. Joseph-Melchior Staeffler croyait rêver et n'était pas adresser la parole au sergent, qu'il prenait pour un fantôme.

—Oui! mademoiselle la femme! s'écria Mathias, le galeron de la vie le plaque où je me suis laissé pendre et sotement.

Mais pourtant vous elle, et le saint par de bras, sans faire d'attention à la singulière frayeur de ce nouveau débile.

—Allons, lève-toi et sois-moi, ordonna-t-il.

Les jambes du malade étaient rigides; mais elle étaient sur le argent sur grande peur et bénéficié l'intelligence et la pensée.

Jorgli voyait et elle comprenait. Elle vivait par le sang.

Ils levèrent tel! répète Mathias en le ramenant avec rudesse.

Mais le bras de la veuve retombe lourdement, comme au cligne, inanimé, dès que le sergent Jorgli lâcha. Cet homme avait qu'elle le tuerait, et il leva la main sur elle.

De violentes clameurs s'élevèrent aussitôt dans la foule. La voix aigre de la vieille Ursule Kœth dominait toutes les autres. Le bonhomme était indigenée de cet acte de brutalité.

Le sergent, que le calme avenglait, se retourna d'un bond.

—Ouvrez vous bien la détourne, vous autres! s'écria-t-il d'une voix moqueuse. Vous ne savez pas ce que cette mécréante a commis: a pousé le bandit contre moi jusqu'au crime!

Et comme les soldatesque gardaient le silence: —Ah! ah! reprit, continua-t-il, elle m'a conduit à la vallée d'Epothal, pour retirer de cavés le corps du sergent Mathias.

A cette nouvelle, qui devait bientôt de bouche en bouche, la foule, toujours avide d'émotions, s'ébranlait dans la direction de la vallée, lorsque on vit apparaître les deux civières, portées par les bûcherons, et suivies Gaspard, qui, le visage ensanglanté, continuait à se débattre entre les mains de Jorgli et du père Kœthli.

M. Melchior Staeffler courut à leur rencontre et fut bientôt enfermé avec les nouveaux venus, dans une cuisine vivante qui allait toujours en rétrécissant et menaçait de les étouffer.

Cependant, quelque pressé que fut des deux côtés les habitants de la forêt regardaient